



HAL
open science

Des pierres pour une tombe princière

Jean-Pierre Garcia, Amélie Quiquerez, Mégane Mignot, Julien Lauzanne

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Garcia, Amélie Quiquerez, Mégane Mignot, Julien Lauzanne. Des pierres pour une tombe princière. *Archéologia*, 2022, 37 HS, p. 44-55. hal-03873662

HAL Id: hal-03873662

<https://hal.science/hal-03873662>

Submitted on 27 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DES PIERRES POUR UNE TOMBE PRINCIÈRE

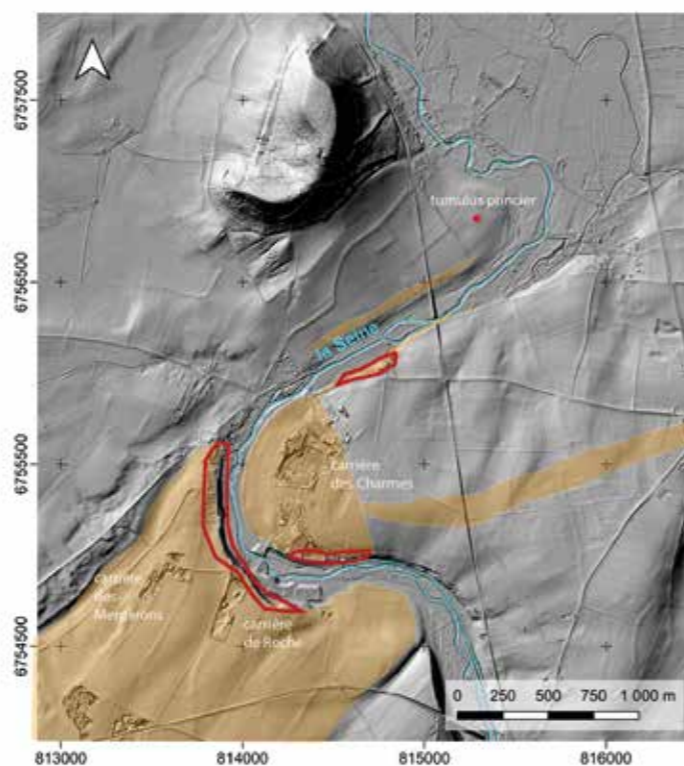
Le tumulus princier de Vix a été reconnu dès sa découverte en premier lieu par l'amas de pierres qui constituait une petite élévation au milieu des champs près de Vix. Certes, il restait peu du monument originel tant il avait pu être arasé au cours des siècles et servir de carrières pour des constructions postérieures. Si peu d'attention fut portée lors de la fouille initiale à la nature et à la répartition des pierres, la reprise des fouilles en 2019 a offert un tout autre éclairage sur ces matériaux de construction.

Lors des fouilles de 1953, il semblait implicite de considérer que les matériaux de construction du tumulus résultaient de l'extraction des pierres sorties lors du creusement de la chambre funéraire – même si le volume de celle-ci était bien moindre que celui du monument qui la recouvrait. Mais lors de la reprise des fouilles en 2019, la première surprise fut de constater que la tombe était creusée sur plusieurs mètres dans des graviers, sables et limons qui ne pouvaient de toute évidence fournir les pierres calcaires, parfois massives, présentes sur le tumulus.

DES PIERRES BIEN PARTICULIÈRES

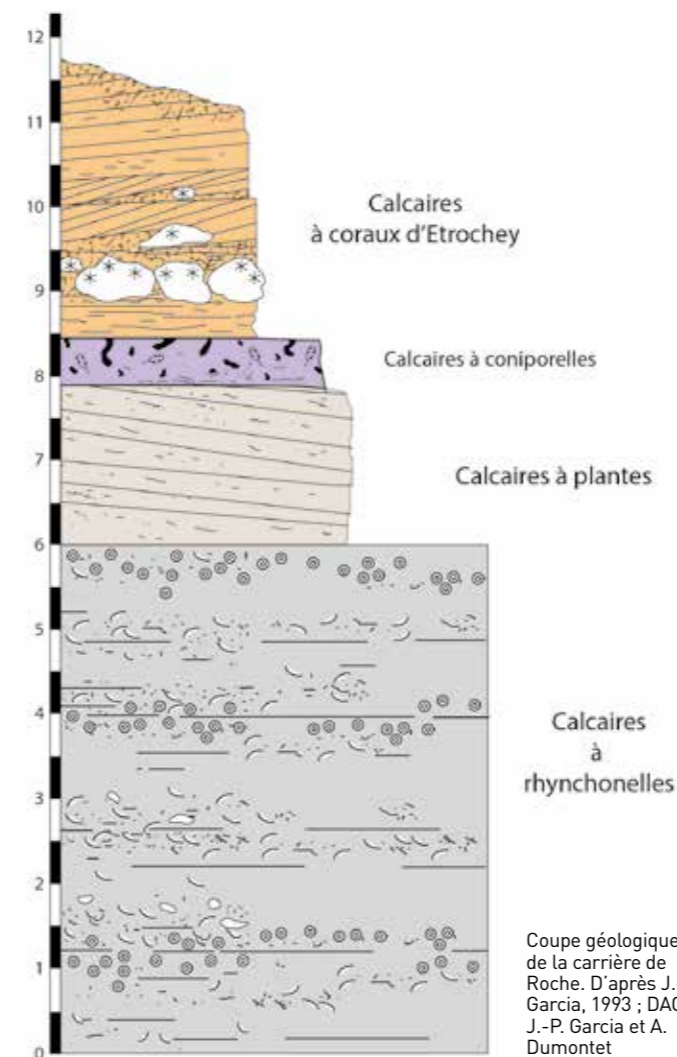
D'emblée ces blocs calcaires bruts non équarris sont apparus comme provenant de formations géologiques bien particulières de la région. Il s'agit pour la plupart de calcaires d'Étrochey datés du Jurassique moyen dont la formation comprend plusieurs membres (couches caractérisées par leur nature et leur contenu en fossiles) avec, de haut en bas, les calcaires à coraux d'Étrochey (sur 5 à 8 m d'épaisseur, dont la teinte brune dorée leur vaut le nom de « pain grillé de Côte-d'Or »), le banc à coniporelles (calcaire massif, à grain fin, peu épais), les calcaires à plantes (soit 2 m de calcaires blancs homogènes, riches en plantes fossiles, en os et dents de vertébrés jurassiques) et enfin les calcaires à rhynchonelles (d'une quinzaine de mètres, de couleur gris, en bancs épais, massifs, riches en rhynchonelles).

Les formations inférieures ou supérieures ne sont pas représentées dans le tumulus ; seuls plusieurs blocs de calcaires provenant des marnes de Bouix (Oxfordien) ont été dénombrés près du centre de l'édifice. Ainsi le tumulus est constitué d'une accumulation de pierres variées mais provenant de strates sédimentaires associées dans un même ensemble stratigraphique : les



Hypothèse de provenance des calcaires constituant le tumulus ; en brun : les calcaires d'Étrochey à l'affleurement ; en rouge : affleurement naturel propice à une possible extraction. Fond LiDAR M. Mignot ; DAO J.-P. Garcia

calcaires d'Étrochey. Leur répartition dans le tumulus ne semble pas aléatoire, ce qui laisse supposer différentes phases ou unités de construction du monument.



Coupe géologique de la carrière de Roche. D'après J.-P. Garcia, 1993 ; DAO J.-P. Garcia et A. Dumontet

UNE PROVENANCE RÉGIONALE CIRCONSCRITE

Ces déterminations ont plusieurs implications archéologiques. La provenance des matériaux peut être délimitée assez précisément : en effet, les calcaires d'Étrochey n'offrent qu'une rareté d'affleurements naturels disponibles, le long de la Seine seulement, entre Étrochey et Courcelles, pour des extractions d'une certaine ampleur, puisque pas moins de 3 200 m³ ou 6 000 tonnes de pierres et de terre ont été accumulées pour construire le tumulus. Des blocs portant des marques de dissolution témoignent d'extractions juste sous la surface du sol au début de l'exploitation tandis que les blocs massifs ont dû être extraits dans la masse rocheuse à partir des flancs de la vallée. On peut enfin exclure aussi des ramassages de surface qui n'auraient pas offert les modules de pierres que nous avons constatés.

Le site de provenance qui réunit toutes ces caractéristiques est la rive concave d'un ancien méandre de la Seine, au sud et sous le village d'Étrochey, où les calcaires affleurent en une corniche abrupte sur plus d'une quinzaine de mètres de hauteur, dans les carrières des Mergerons, de Roche et des Charmes (toujours en exploitation actuellement en rive droite de la Seine). C'est là seulement que l'extraction conjointe des quatre membres a pu être possible. Il est logique d'imaginer l'existence de véritables carrières pour extraire ces matériaux. Si l'on souscrit à cette hypothèse, le transport via la Seine pour ces chargements pondéreux jusqu'au tumulus, sur quelque 3 km, doit être sérieusement envisagé, ce qui (re-)pose la question de la navigabilité de la Seine au premier âge

du Fer, même pour des barges à fond plat. L'étude des pierres et de leur provenance implique donc des extractions massives et coordonnées qui s'ajoutent aux constructions halstattiennes* monumentales et aux travaux exceptionnels à cette époque engagés par la principauté de Vix.

Jean-Pierre Garcia, Amélie Quiquerez, Mégane Mignot, Julien Lauzanne, UMR 6298 ARTEHIS, Université de Bourgogne

POUR ALLER PLUS LOIN

- ▶ GARCIA J.-P., 1993, *Les variations du niveau marin sur le bassin de Paris au Bathonien-Callovien*, Mémoires Géologiques de l'université de Dijon, no 17.
- ▶ GARCIA J.-P., COURVILLE P., LAURIN B., THIERRY J., 1989, « Dégradation différentielle et encroûtement des constructions à madréporaires du Callovien inférieur (Jurassique moyen) d'Étrochey (Côte-d'Or) », *Bulletin de la Société géologique de France*, série 8, t. 5, no 6, p.1217-1225.
- ▶ THIERRY J., 1980, « Jurassique moyen : Bourgogne et Nivernais », *Synthèse géologique du bassin de Paris*, Mémoires du BRGM, 101, p. 155-160.

Quisque in est eu est tincidunt consectetur. Nulla volutpat mattis blandit. Sed rhoncus justo at efficitur semper.



Bloc de calcaire à plantes du tumulus contenant deux dents de poisson pycnodonte (un seul visible sur la photographie). © J.-P. Garcia, 2019